

Clouis

Roi des Francs

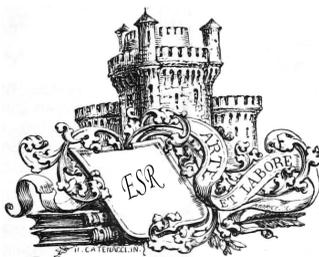
Clotvis

Roi des Francs

par

l'abbé J.-E. DARRAS

ENRICHIE DE NOTES EXTRAITES DE PLUSIEURS AUTEURS :
LECOY DE LA MARCHE — R.P. FR. GAY, S.M. — SAINT THOMAS D'AQUIN — DOM
GUÉRANGER — THOMAS PRIOR ARMAND



Éditions Saint-Remi

— 2022 —



Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 Cadillac
saint-remi.fr

Préface de l'éditeur

Il convient grandement que les éditions Saint-Remi publient une vie aussi vraie¹ et complète que possible du roi Clovis, baptisé et sacré par l'évêque Saint Remi, l'apôtre des Francs. Saint Rémi le patron de notre maison d'édition ne nous l'aurait pas pardonné.

À vrai dire cette vie était déjà publiée par notre maison d'édition depuis vingt ans, mais enfouie et peu accessible au grand public, dans la grande *Histoire Générale de l'Église depuis la Création jusqu'à nos jours* de l'abbé J.-E. Darras en XLIV volumes, que nous avons rééditée. On la trouve à la fin du tome XIII et au début du tome XIV². On y découvrira la grande érudition de l'abbé Darras, qui est allé chercher toutes ces sources les plus authentiques qui constituent comme les annales sacrées du royaume de France. Elles sont consignées pour la plupart dans la grande *Patrologie Latine* de l'abbé Migne, et tous les témoins et historiens, soit contemporains, soit les plus proches, toutes les références sont minutieusement indiqués en note de bas de page. L'abbé Darras a fait l'effort de traduire du latin tous ces documents historiques et de les coordonner chronologiquement. Ainsi les esprits critiques et rationalistes de nos temps modernes s'en trouvent confondus. En effet l'auteur s'exprime ainsi à leur sujet : « C'est qu'en effet, je ne sais par quelle manœuvre, tous les historiens semblent avoir pris à tâche de dissimuler le côté chrétien et la partie vraiment intéressante de nos annales. Il est temps de rompre avec cette complicité du silence, qui depuis trois siècles laisse dans l'ombre les monuments les plus avérés et les plus glorieux de notre tradition française.³ »

¹ Évitant les deux excès : la négation du choix divin ou la francolâtrie.

² Nous avons d'ailleurs déjà réédité des tirés à part de cette œuvre magistrale : *DE LA PRÉTENDUE CHUTE DU PAPE LIBÈRE – LE PROCÈS DES TEMPLIERS – LE PONTIFICAT D'ALEXANDRE VI* (ce dernier dans les numéros 12, 13 et 14 de LVDF)

³ Note 1 page 94 de la présente édition.

À travers ce récit le lecteur pourra apprécier le cheminement de Clovis vers la Foi, et comment Dieu l'en récompensa par l'onction royale d'un saint Remi, tel un roi David oint par le prophète Samuel, et qui fut l'ancêtre d'une longue lignée de rois pour les *Gesta Dei*. Ainsi il mérita ce mot de saint Grégoire de Tours : « Chaque jour, Dieu faisait tomber ses ennemis sous sa main et augmentait son royaume, parce qu'il marchait le cœur droit devant le Seigneur, et faisait les choses qui sont agréables à ses yeux¹. »

Les Souverains pontifes connaissaient très bien toute cette histoire et ce plan divin, sur lesquels ils se sont souvent exprimés au cours des siècles. Nous les citons dans le n°1 de notre revue *La Voix des Francs catholiques* en juillet 2006 :

Saint Pie X déclarait le 19 décembre 1907, à l'Archevêque de Reims, Monseigneur Luçon, nouvellement promu Cardinal, (Bulletin du Diocèse de Reims, 28 déc. 1907, p. 621) :

« Reims conserve la source baptismale d'où est sortie toute la France Chrétienne, et elle est justement appelée pour cela le Diadème du Royaume. C'était une heure ténébreuse pour l'Église de Jésus-Christ. Elle était d'un côté combattue par les Ariens, de l'autre assaillie par les Barbares ; elle n'avait plus d'autre refuge que la prière pour invoquer l'heure de Dieu. Et l'heure de Dieu sonna à Reims, en la fête de Noël 496. Le baptême de Clovis marqua la naissance d'une grande nation : la tribu de Juda de l'ère nouvelle, qui prospéra toujours tant qu'elle fut fidèle à l'orthodoxie, tant qu'elle maintint l'alliance du Sacerdoce et du Pouvoir public, tant qu'elle se montra non en paroles, mais en actes, la Fille aînée de l'Église. »

Le Pape Grégoire IX écrira à Saint Louis :

« De même qu'autrefois la tribu de Juda reçut d'En-Haut une bénédiction toute spéciale parmi les autres fils du patriarche Jacob, de même le royaume de France est au-dessus de tous les autres peuples, couronné par Dieu Lui-même de prérogatives

¹ Grégoire de Tours, lib. II, chap. 40.

extraordinaires. La tribu de Juda était la figure anticipée du Royaume de France.

« Aussi nous est-il manifeste que le Rédempteur a choisi le béni royaume de France comme l'exécuteur spécial de Ses divines volontés ; Il le porte suspendu autour de Ses reins, en guise de carquois, Il en tire ordinairement Ses flèches d'élection quand, avec l'Arc, de Son bras tout puissant, Il veut défendre la liberté de l'Église et de la Foi, broyer l'impiété et protéger la justice...

« Ainsi, Il choisit la France, de préférence à toutes les autres nations¹ de la terre, pour la protection de la foi catholique et pour la défense de la liberté religieuse² ; pour ce motif, la France est le royaume de Dieu même, les ennemis de la France sont les ennemis du Christ³. »

Ces seules citations suffiraient à montrer l'élection spéciale que fit Dieu de Clovis pour accomplir ses desseins. Mais citons aussi ces mots des Souverains Pontifes, plus proches de l'époque de Clovis :

Le pape Anastase II :

« Lettre adressée à Clovis : « Illustre et glorieux Fils, soyez sa (de l'Église) gloire, soyez pour elle une colonne de fer ! »

« Nous louons Dieu, qui Vous a retiré de la puissance des ténèbres, pour faire d'un si grand Prince le défenseur de son Église et

¹ Le pape Saint Pie X utilise bien le mot nation, pour traduire Grégoire IX, cela ne semble pas le déranger ; il s'agit simplement du mot nation synonyme de peuple, "gens" ou "natio" en latin, qui n'a rien à voir avec le nationalisme qui consiste en réalité à mettre le pouvoir temporel au dessus du pouvoir spirituel, véritable inversion. Toute la Sainte Écriture parle des Nations, de la Genèse au Nouveau Testament. Les Nations sont voulues par Dieu, et le mot "nation" date du 12^{ème} siècle selon le Grand Robert, tandis que le mot nationalisme date de 1798, il a été inventé par les lucifériens, dont Weishaupt était le chef de file. Il s'agissait pour le fondateur de l'illuminisme de susciter une fausse réaction au cosmopolitisme, comme deux revers d'une même fausse monnaie.

La *Chronique d'Alexandrie*, p. 12, compte 72 peuples ou nations dans l'univers, correspondant aux 72 langues du monde, Abbé Maistre, *Histoire de chacun des 72 disciples*, p. 9, éd. Saint-Rémi.

² La vraie liberté religieuse due à la seule vraie religion.

³ Saint Pie X cita cette lettre de Grégoire IX à saint Louis dans son discours du 13 décembre 1908 lors de la béatification de Jeanne d'Arc.

opposer votre gloire aux attaques des pervers. Continuez donc cher et glorieux Fils, afin que le Dieu tout-puissant entoure votre sérénité et votre royaume de sa protection et commande à ses anges de vous protéger dans toutes vos voies et vous donne la victoire sur tous vos ennemis. »

(Anast. II, *ép. II ad Clod.* tom. VI, Conc. col. 1282 cité par Bosuet : *Politique tirée de l'Écriture Sainte*, tome I, livre VII, page 529, éd. Delestre Boulage 1822, et par Zeller, « *Les Francs Mérovingiens : Clovis et ses fils* », p. 38. ») Ib., page 21.

Le pape saint Hormisdas (514-523) :

Lettre à Saint Rémi lorsqu'il l'institua en ces termes Légat pour toute la France : « Nous donnons tous nos pouvoirs pour tout le Royaume de notre cher Fils spirituel Clovis que par la grâce de Dieu vous avez converti avec toute Sa Nation, par un apostolat et des miracles dignes du temps des Apôtres. » Migne, t. 125, p. 1168. Hincmar : *Vita Sancti Remigii*, cap. LIV, Baronius, *Annales Ecclesiastici* – Tome VI, p. 635. » (Ib., p. 25.)

Alexandre III, quant à lui, déclara (Epist. GUY t. L Conc. Col. 1 212. C'est également ce qu'affirmait Grégoire XI : t. XI, Conc. Col. 367) la France « un Royaume chéri et béni de Dieu dont l'exaltation est inséparable de celle de l'Église ».

Plus récemment, des historiens éminents du XIX^e siècle comme Dom Guéranger, père abbé de Solesmes, connaissaient également tout ces trésors de notre histoire. Ainsi s'exprimait ce dernier dans *L'année liturgique*¹, à la vie de Saint Remi, et ce sera notre dernier mot de cette préface :

« Honneur donc en ce jour au pieux Pontife qui mérita d'être pour les Francs l'instrument des faveurs du ciel ! On sait comment, selon l'expression du saint Pape Hormisdas, « Remi convertit la nation et baptisa Clovis au milieu de prodiges rappelant les temps du premier apostolat². » La prière de Clotilde, le labeur de Geneviève, les pénitences des moines peuplant les forêts gauloises, eurent sans nul doute leur très grande part dans une conversion qui devait à ce point réjouir les Anges ; l'espace

¹ Réédité aux *ESR*, deux formats possibles, petit ou grand.

² Hormisd. Epist. 1, ad Remigium.

nous manque¹ pour dire comment elle fut aussi préparée par tous ces grands évêques du V^{ème} siècle, Germain d'Auxerre, Loup de Troyes, Aignan d'Orléans, Hilaire d'Arles, Mamert et Avit de Vienne, Sidoine Apollinaire, tant d'autres qui, dans ce siècle de ténèbres, maintinrent l'Église en la lumière et forcèrent le respect des Barbares. Contemporain et survivant de la plupart d'entre eux, leur émule en éloquence, en noblesse, en sainteté, Remi sembla les personnifier tous en cette nuit de Noël qu'avaient appelée tant d'aspirations, de supplications, de souffrances. Au baptistère de Sainte-Marie de Reims, naissait à Dieu notre nation ; comme autrefois au Jourdain la colombe était vue sur les eaux, honorant non plus le baptême du Fils unique du Père, mais celui de la fille aînée de son Église : largesse du ciel, elle apportait l'ampoule sainte contenant le chrême dont l'onction devait faire de nos rois dans la suite des âges les plus dignes entre les rois de la terre².

Depuis, Reims, cité glorieuse, vit les hommages de la nation se partager, dans le culte de tels souvenirs, entre son incomparable Notre-Dame et la basilique vénérable où Remi, gardant à ses pieds l'ampoule du sacre, était gardé lui-même par les douze Pairs entourant son splendide mausolée. Église de Saint-Remi, *caput Franciæ*, tête de la France, ainsi la nommaient nos aïeux³ ; jusqu'à ces jours d'octobre 1793 où, du haut de sa chaire profanée, fut proclamée la nouvelle que les siècles d'obscurantisme avaient pris fin, tandis que l'on brisait la Sainte Ampoule et qu'on jetait dans une fosse commune les restes de l'Apôtre des Francs⁴. »

BRUNO SAGLIO

¹ On trouvera raconté en partie dans cette vie de Clovis, l'action de ces saints évêques que nomme Dom Guéranger.

² MATTH. PARIS. ad ann. 1257 : Archiepiscopus Remensis qui Regem Francorum cœlesti consecrat chrismate (quapropter Rex Francorum Regum censeatur dignissimus) est omnium Franciæ Parium primus et excellentissimus.

³ MABILLON. Annal. benedict. XLVII, xxx : Diploma Gerbergæ regina

⁴ Retrouvés cependant par la suite, et authentiquement reconnus, ils sont toujours en nos temps l'objet de la vénération empressée des pèlerins.

Chapitre I

Clovis avant sa conversion

Miracles de la vierge Genovefa

u milieu des divisions et des vicissitudes politiques qui troublaient alors le monde, la sainteté chrétienne formait comme un centre d'union et de paix pour les âmes. On raconte que parmi les multitudes qui entouraient la colonne où Siméon Stylite passa les dernières années de sa vie mortelle, lorsque l'œil du solitaire découvrait quelques Gaulois, il leur demandait des nouvelles de la vierge des Parisii, Genovefa, et les chargeait à leur retour de le recommander à ses prières. L'humble bergère de Nemetodorum était devenue, depuis le passage d'Attila, le conseil et la patronne de ses concitoyens. Sous sa direction, ils élevèrent à la *villa Catullacensis* (Catheuil) une église en l'honneur de saint Denys et de ses deux compagnons Rustique et Eleuthère. Les miracles se multipliaient sous les pas de *Genovefa*. Elle possédait au territoire Meldois (Meaux) un petit héritage qui lui venait soit directement de sa famille paternelle ou maternelle, soit de la pieuse marraine qui lui avait donné l'hospitalité après la mort de ses parents. La situation précise de ce bien patrimonial ne nous est plus connue. Faudrait-il le placer près de Juilly, où l'on trouve encore de nos jours une fontaine partant le nom de Sainte-Geneviève ? Quoi qu'il en soit, les prodiges opérés sur le territoire de Meaux, durant les divers voyages de la sainte, ont été soigneusement enregistrés par l'hagiographe contemporain. Un paralytique recouvra l'usage de son bras desséché. La vierge Célinia, résolue de se consacrer au Seigneur, fut protégée contre les violences d'un jeune païen qui voulait l'épouser. Un *defensor* (avocat) de la ville de Meaux, nommé Frunimius, atteint depuis quatre ans d'une surdité qui avait résisté à tous les efforts des médecins, recouvra subitement l'usage de l'ouïe. Un jour, durant la moisson, un orage soudain menaçait d'inonder les récoltes. Geneviève pria et le ciel reprit sa sérénité. Sur la Seine, une

tempête fut apaisée de même par l'intercession de l'illustre thau-maturge. Mais de tous ces prodiges le plus éclatant fut une résur-rection accomplie dans la cité des Parisii, sous les yeux d'une mul-titude immense. Un jeune enfant de quatre ans était tombé dans un puits. Après trois heures d'inutiles recherches, on le trouva enfin et on le rendit mort à sa mère. L'enfant n'était pas baptisé ; il devait recevoir le sacrement de régénération à la prochaine fête de Pâque. La mère infortunée courut déposer le corps inanimé de son fils aux pieds de Geneviève. La sainte étendit sur lui son manteau, et se mit en prière. Agenouillée et fondant en larmes, elle suppliait le Seigneur de manifester sa puissance. Tout à coup l'enfant se réveilla comme d'un long sommeil et revint à la vie. Le ressuscité fut baptisé à la Pâque suivante et reçut le nom de Cel-omer, parce qu'il avait recouvré la vie dans la cellule de Gene-viève. Le bruit de ce prodige grandit encore la renommée de l'humble vierge. Son crédit était sans borne non seulement sur les chrétiens, mais sur les nombreux païens qui l'entouraient¹.

Childéric, le roi des francs et sainte Geneviève

Le roi franc Childéric la comblait de faveurs. Depuis son retour d'exil (464), ce prince établi à Tornacum (Tour-nay) montrait une habileté politique, une prudence, un courage qui contrastaient singulièrement avec les erreurs et les fautes de sa jeunesse. Une reine des Thuringiens, Basina, païenne comme lui, abandonna sa patrie et vint solliciter l'honneur de son alliance. « Si j'avais connu, lui dit-elle, un prince qui eût plus de bravoure et de grandeur d'âme, j'aurais été le chercher au delà des mers. » Childéric l'épousa ; il en eut un fils qui fut nommé Chlodwigh (Clovis). Loin de se mettre en hostilité avec Syagrius, fils du comte Ægidius ce patrice romain que les Francs lui avaient préféré et auquel ils avaient donné pendant huit ans le titre de roi, Childéric comprit que l'intérêt de sa nation non moins que l'avenir de sa dynastie exigeaient au contraire une alliance entre la

¹ Bolland. *Act. S. Genovef.*, 3 jan.

civilisation de Rome et l'épée des Francs. Soit que cette vue politique fût aussi nettement dessinée dans l'esprit du prince qu'elle nous le parait rétrospectivement à nous-mêmes, soit qu'elle fût seulement le résultat de ces nécessités du moment qu'on accepte comme fait sans les raisonner comme théorie, toujours est-il que la domination franque ne s'établit graduellement sur les populations gallo-romaines qu'à la faveur de ce compromis. Childéric ambitionna et obtint le titre de patrice de Rome. Il lui valut sur les Gaulois une influence que sa royauté barbare n'aurait pu seule lui garantir. En qualité de fédéré impérial, il eut plus d'une fois l'occasion d'agir de concert avec Syagrius, dont la résidence était à Soissons et dont l'autorité s'étendait sur les provinces comprises depuis la Loire et la Somme jusqu'à la Meuse et à la Moselle. La cité des Parisii relevait encore de ce reste de Romanie conservé au milieu des Gaules. Childéric eut plus d'une fois l'occasion de la traverser dans les diverses expéditions qu'il faisait en compagnie de Syagrius contre les Visigoths, les Saxons et les Allemands. « Je ne saurais, dit le biographe de sainte Geneviève, énumérer tous les témoignages de vénération qu'il donnait publiquement à l'illustre vierge. Un jour, revenant avec un grand nombre de prisonniers dont il avait juré la mort, il entra dans la ville. Geneviève en était absente. Le roi, qui connaissait la charité de l'illustre vierge, se doutait qu'elle viendrait solliciter la grâce des captifs. Pour se soustraire à ses instances, il fit fermer les portes, avec défense de les ouvrir à qui que ce fût. Cette précaution devait être inutile. Quelques heures après, Geneviève se présenta aux portes fermées qui s'ouvrirent d'elles-mêmes, sans que personne touchât ni aux verrous ni aux serrures. La vierge courut près du roi et obtint la grâce des prisonniers¹. »

¹ Bolland. *Act. S. Genovef.*, tom. cit.

Avènement de Clovis. Sympathie des catholiques galloromains pour le roi des Francs

Childéric mourut à Tournai¹ en 481. Clovis n'avait encore que quinze ans. Malgré sa jeunesse, il fut élu par les Francs et porté sur le pavois. La royauté chez ces peuples encore barbares étant exclusivement un commandement militaire, se conférait par l'élection. La transmission héréditaire ne vint que plus tard. Le jeune fils de Childéric et de Basine avait sans doute manifesté de bonne heure les instincts belliqueux et le caractère énergique qui devaient dans l'avenir fonder la monarchie française. À la bravoure de sa race, il joignait une prudence et une finesse déjà remarquables. Ses états paternels limités à l'est par la cité de Tongres, au midi par l'antique Cameracum (Cambrai), à l'ouest par les plaines des Atrebatas (Arras) et celles des Soisson-

¹ L'an 1633, on découvrit dans l'enceinte actuelle de cette ville, à sept pieds de profondeur, un tombeau qui fut bientôt reconnu pour titre celui de Childéric. On y trouva, entre autres objets précieux, des pièces d'or à l'effigie des empereurs Valentinien, Marcien, Léon le Thrace et Zénon ; deux cents pièces d'argent fort endommagées. Les os du squelette mesuraient cinq pieds et demi de haut. Ils étaient accompagnés d'un globe de cristal, de petits instruments en or massif, d'un stylet de fer dans un étui d'or avec des tablettes. Une tête de bœuf était mêlée à ces débris, parmi lesquels on remarquait en grand nombre des abeilles d'or qui avaient dû, selon toute apparence, être attachées à la cotte d'armes du roi franc et sur la housse de son cheval ; une fibule, des agrafes, des crochets, des boucles, quelques ornements d'un baudrier et d'une bride, le tout en or massif, avec une infinité de rubis qui y étaient enchâssés. Parmi les nombreux anneaux d'or trouvés dans le tombeau, on découvrit un cachet ciselé représentant les traits de Childéric. Il a le visage entièrement rasé. Sa chevelure longue et tressée se sépare au milieu du front et est rejetée en arrière. Il tient un javelot à la main droite. Autour de la figure, on lit en caractères romains, *Childericus*. Tous les objets trouvés dans le tombeau de Childéric furent d'abord transportés à Vienne. L'empereur Léopold en fit plus tard présent à l'électeur de Cologne, qui les offrit à Louis XIV. C'est ainsi qu'ils sont passés au cabinet des médailles de la Bibliothèque de Paris, puis au Musée des Souverains. Le tombeau de Childéric renfermait aussi le squelette d'un cheval : ce qui prouve que les Francs conservaient encore à cette époque l'ancien usage d'enterrer les illustres guerriers avec leur cheval de bataille.

nais, étaient bornés au nord par les autres peuplades franques ayant chacune un chef ou roi particulier et indépendant. Clovis et sa tribu représentaient donc l'avant-garde des Francs campés à la frontière des Gaules, avec l'espoir d'occuper bientôt tout le pays. Ce n'était pas seulement leur épée qui devait soumettre tant de nouveaux territoires. Bien qu'ils fussent encore païens, ils se montraient plus sympathiques aux populations gallo-romaines que tous les autres barbares. Euric, le roi visigoth de Toulouse, avait commis au nom de l'arianisme tant de cruautés que son nom n'était prononcé qu'avec horreur. Il mourut en 484, laissant à son fils Alaric II un héritage de haines irréconciliables. Gondebaud non moins cruel avait pris à tâche de faire pénétrer chez ses Burgondes le même fanatisme arien. De toutes parts, les peuples opprimés faisaient des vœux contre ces tyrans et laissaient entrevoir leurs sympathies pour la nation franque. Grégoire de Tours exprime à merveille ce sentiment encore timide et confus. « Bien que la terreur des Francs, dit-il, retentît déjà dans ces contrées, tous désiraient ardemment leur règne¹. » Sur les limites septentrionales de la Bourgondie, plus particulièrement à Langres et aux environs, des mouvements secrets avaient lieu pour leur livrer ce pays. Aprunculus, évêque des Lingons, fut soupçonné de prendre part à ces manœuvres. Gondebaud en conçut de l'ombrage et de la colère. Sa haine croissant avec la terreur, il donna l'ordre d'arrêter l'évêque et de lui trancher la tête. Averti à temps, Aprunculus s'échappa durant la nuit de la ville de Divio (Dijon) en se faisant glisser au bas des murailles, et vint se réfugier chez les Arvernes. Sidoine Apollinaire accueillit dans sa demeure le vénérable proscrit. En apprenant de sa bouche tout ce qu'on disait du peuple franc, il partagea les espérances que concevaient alors la plupart des évêques du nord de la Gaule².

¹ Greg. Turon., *Hist. Franc.*, lib. II, cap. XXIII ; *Patr. lat.*, tom. LXXI, col. 222.

² Chaix, *Sid. Apollin.*, tom. II, pag. 345, 346.

Lettre de saint Remi à Clovis

Saint Remi était du nombre. À la nouvelle que le jeune Clovis venait d'obtenir de l'empereur Zénon le titre déjà porté par Childéric de patrice romain dans les Gaules, il lui écrivit cette lettre : « Au seigneur illustre et magnifique roi Clodoveus (Clovis), Remi, évêque. — Une grande nouvelle nous arrive. Vous venez d'être placé à la tête des armées franques. Nul ne s'étonnera de vous voir ce que furent vos pères. Il importe tout d'abord de répondre aux desseins de la Providence qui récompense votre mérite en vous élevant au comble des honneurs, et c'est ici l'occasion de justifier le proverbe ; La fin couronne l'œuvre. Prenez pour conseillers des personnes dont le choix fasse honneur à votre discernement. Soyez prudent, chaste, modéré ; rendez honneur aux évêques et ne dédaignez pas leurs conseils. Tant que vous vivrez en bonne intelligence avec eux, les affaires de l'État seront en prospérité. Élevez l'âme de vos peuples, soulagez les veuves, nourrissez les orphelins. Plus tard ils vous serviront, et de la sorte vous conquerrerez l'amour de ceux-mêmes qui vous craignent. Que la justice soit dans votre cœur et sur vos lèvres, que nul ne puisse sous votre règne se promettre à force de présents la dépouille du pauvre et de l'étranger. Que votre prétoire soit ouvert à tous, et que la plus humble requête y soit écoutée. Vous possédez maintenant la puissance qu'eut votre père, servez-vous-en pour délivrer les captifs et consoler les opprimés. Rappelez-vous qu'à votre audience nul ne doit s'apercevoir qu'il est étranger. À vos plaisirs et à vos jeux appelez, si vous voulez, les jeunes gens de votre âge, mais ne traitez les affaires qu'avec les vieillards. C'est ainsi que vous régnerez glorieusement¹. »

¹ S. Remig., *Epist.*, II ; *Patr. lat.*, tom. LXV, col. 966.

Défaite et mort de Syagrius. Le vase de Soissons

Clovis se montra docile à ces exhortations et répondit aux espérances que son avènement faisait naître. Sa première entreprise fut concertée avec une habileté vraiment extraordinaire. Depuis la chute de l'empire romain d'Occident, Syagrius qu'on appelait en Gaule roi des Romains ne relevait plus d'Odoacre et encore moins de l'empereur Zénon, auquel il ne songeait même pas. Clovis, avec sa finesse de barbare, saisit du premier coup d'œil ce qu'une telle situation avait d'anormal. En se faisant délivrer par l'empereur Zénon un brevet de patrice et le titre de maître des milices impériales dans les Gaules, il prétendait avoir entre les mains non pas un parchemin honorifique, comme celui de Childéric son père, mais une véritable cession de territoire. En 486, il envoya sommer Syagrius de le reconnaître pour lieutenant de l'empereur de Constantinople. Le patrice romain, fort étonné d'un pareil message, ne sut que répondre. Clovis sur son refus lui fit dire : « Sache que tu n'as aucun droit ici. Choisis toi-même le lieu où tu voudras me combattre et te faire vaincre. » Le gant ainsi jeté, Clovis dont la tribu ne pouvait armer que six mille hommes fit appel aux autres peuplades franques. Deux seulement consentirent à le seconder : celle des Ripuaires établis à Cologne et qui reconnaissaient Sigebert pour chef, et celle de Ragnacaire à Cambrai. Cararic, chef des Morins cantonnés à Téroouanne, refusa pour son malheur de prêter l'appui de ses armes au roi des Saliens. La bataille eut lieu près de Novigentum (Nogent)¹, à douze kilomètres de Soissons (486). L'armée de Syagrius fut taillée en pièces. Le roi des Romains parvint à échapper au carnage. Il s'enfuit à Toulouse près d'Alaric II. Mais Clovis revendiqua son captif. Alaric eut la lâcheté de le livrer au jeune vainqueur, qui lui fit trancher la tête. Ce premier succès doublait les états du fils de Childéric. Il se vit d'un seul coup maître du Soissonnais, de l'Artois et d'une partie de la Champagne. Fidèle

¹ Nogent-les-Vierges, ainsi nommé d'une ancienne abbaye établie plus tard en ce lieu, est maintenant un village de l'arrondissement de Senlis (Oise).

aux recommandations de saint Remi, Clovis attachait le plus grand prix à gagner à sa cause le clergé catholique dont il comprenait la mission sainte et la salutaire influence. Il évitait de passer avec son armée dans les grandes villes dont il avait reçu la soumission. C'était le seul moyen de sauver du pillage les couvents et les basiliques où la piété des fidèles avait entassé d'immenses richesses. Cependant une des églises de Reims ne put échapper à la rapacité d'une bande de maraudeurs francs. Dans leur butin, se trouvait un vase sacré d'une grandeur et d'une beauté singulières. Saint Remi, instruit du fait, députa vers Clovis pour réclamer le vase. Charmé d'être agréable à l'évêque, le roi dit aux envoyés : « Venez avec moi à Soissons, et si je retrouve l'objet ravi, je vous le rendrai. » On ne tarda pas à découvrir le vase précieux parmi les dépouilles rassemblées sous une tente, au milieu de la place publique. « Mes braves compagnons, dit Clovis, il ne vous sera pas désagréable que je prenne ce vase, pour le rendre aux gens qui le réclament. » Les officiers et les soldats s'écrièrent alors : « Comment ! ne pouvez-vous le prendre sans le demander ? N'êtes-vous pas le maître, et ce que nous avons ne vous appartient-il pas ? — Non certes, dit un guerrier brutal et jaloux, vous ne prendrez de vase que si le sort vous le donne. » Et d'un coup de francisque il le brisa. Clovis garda le silence, prit les débris et les rendit aux envoyés de l'évêque¹. Un an après, comme il passait en revue les Francs dans un Champ-de-Mars (assemblée annuelle des guerriers), il reconnut le soldat dont l'audace grossière avait invoqué la loi du partage. « Il n'est pas, dans toute la tribu, d'armes plus mal tenues que les tiennes, lui dit-il ; ta lance, ton épée, ta francisque accusent ta négligence et ta lâcheté. » Et lui arrachant sa hache, il la jeta à terre. Le soldat se baissa pour la ramasser ; mais Clovis levant soudain la sienne, lui fendit la tête : « Voilà, s'écria-t-il, ce que tu as fait au vase de Soissons ! » Cette

¹ Tel est le récit des auteurs contemporains. Des écrivains modernes, jaloux de prouver qu'il existait une égalité parfaite entre le chef et les sujets, ont dénaturé cet événement. Pour faire triompher leur théorie, ils ont passé sous silence l'incident essentiel : c'est que le vase, quoique brisé, fut rendu aux envoyés de saint Remi.

sanglante exécution faite de la main d'un roi répugnerait à nos mœurs actuelles. Elle ne parut alors que sévère, et mieux que toutes les lois elle apprit aux vainqueurs à ménager les vaincus.

Siège de Paris. Sainte Geneviève et Clovis

près la bataille de Nogent, Clovis fit reconnaître sa domination sur tout le pays situé entre la Seine, la Marne, l'Aisne et l'Ourcq. Cette contrée, la première soumise à son sceptre, prit dès lors le nom d'Île des Francs (Île de France). Mais le jeune prince fut arrêté dans ses conquêtes par les confédérés de l'Armorique. Il éprouva de leur part, et notamment dans la cité des Parisii, une résistance dont les historiens fixent la durée à dix ans. La confédération armoricaine s'était formée depuis la chute de l'empire entre les villes gallo-romaines des provinces qui formèrent ensuite la Bretagne, la Normandie et le Berry. Abandonnées à leurs propres forces, les cités s'administraient elles-mêmes par des comtes ou gouverneurs électifs et se prêtaient un mutuel secours contre les invasions des barbares. Les Parisii venaient d'entrer dans cette ligue. La situation de leur ville se prêtait à une défense énergique. Renfermée complètement dans l'île de la Cité et par conséquent entourée d'eau de toutes parts, elle était de plus fortifiée par murailles et des tours. Clovis n'ayant point de bateaux et ne pouvant en construire au milieu des attaques incessantes des confédérés, désespéra de la prendre d'assaut et se résolut à en faire le blocus. Les habitants ne tardèrent point à sentir les horreurs de la famine. Ce fut alors que Geneviève se dévoua une fois encore pour sauver ses concitoyens. « La disette en était venue à une telle extrémité, dit son biographe, que l'on trouvait dans les rues des hommes, des femmes, des enfants morts de faim. Geneviève fit équiper une flottille de onze barques, remonta la Seine, parvint jusqu'à l'embouchure de l'Aube, et naviguant sur cette rivière arriva à l'*oppidum Arciacense* (Arcis-sur-Aube), où elle comptait trouver assez de grain pour remplir ses embarcations. Le tribun qui gouvernait alors cette petite cité se nommait Pascivus. Il accueillit la noble vierge et lui

facilita les moyens de s'approvisionner. La femme de Pascivus était depuis plusieurs années atteinte d'une paralysie incurable. Le tribun et les principaux habitants la présentèrent à la thaumaturge. Geneviève traça le signe de la croix sur l'infirmes, qui se leva aussitôt parfaitement guérie. » Pour compléter le chargement de sa flottille, Geneviève dut se rendre jusqu'à la cité des Tricasses (Troyes). Vraisemblablement le voyage se fit par terre. La réputation de Geneviève l'avait précédée dans la ville épiscopale de saint Loup. « Une multitude immense vint à sa rencontre, reprend le biographe, on exposait les malades sur les deux côtés de la route. La vierge les bénissait et ils étaient guéris. Dans l'intérieur de la ville, on lui présenta deux aveugles. Le premier était un homme que la vengeance divine avait frappé d'une cécité soudaine ; un dimanche où sans respect pour la loi du repos il travaillait à des œuvres serviles. L'autre était une jeune fille de douze ans, qui n'avait jamais vu la lumière. Geneviève invoqua sur eux le nom de la sainte Trinité et leurs yeux s'ouvrirent. Témoin de ces merveilles, un sous-diacre lui présenta son fils qui depuis dix mois était consumé par la fièvre. Geneviève se fit apporter une coupe remplie d'eau. Elle la bénit et la fit boire au malade, qui recouvra instantanément la santé. La population entière se pressait autour de la thaumaturge. Les malades qui ne pouvaient arriver jusqu'à elle se faisaient apporter les franges arrachées de son manteau, et en les recevant ils étaient guéris. » Après que l'objet de sa mission fut accompli, Geneviève revint à Arciacum. Elle y demeura quelques jours pour faire charger ses navires. « La paralytique qu'elle avait guérie s'était attachée à ses pas. Elle l'accompagna jusque sur le bateau où la vierge montait pour retourner dans la cité des Parisii. Durant la traversée, un vent furieux jeta la flottille à la côte. Le danger était imminent ; déjà l'eau pénétrait dans les barques. Geneviève étendant les bras vers le ciel pria le Seigneur. Soudain le vent cessa, les embarcations se redressèrent et reprirent d'elles-mêmes leur route. Le prêtre Bessus, qui accompagnait la bienheureuse vierge s'écria en empruntant le langage de l'Écriture : *Adju-*

*tor et protector factus est nobis Dominus in salutem*¹. Et tous les nautoniers chantèrent en chœur l'hymne de l'Exode, glorifiant Dieu qui venait de les sauver par l'intercession de sa servante Geneviève². » De retour à Paris, la thaumaturge y ramena l'abondance. Clovis ne devait pas prendre la cité de Lutèce. Geneviève avait prédit que les barbares n'y mettraient pas le pied. Sa prédiction, déjà réalisée sous Attila, devait également s'accomplir pour le roi des Francs. « La vierge, dit le biographe, voyait aussi clairement dans l'avenir que dans le présent. » Loin d'être l'ennemie de Clovis, elle priait pour sa conversion, parce que les portes qui se fermaient au Sicambre païen devaient s'ouvrir d'elles-mêmes au premier roi chrétien des Francs³.

¹ Dans l'ancienne version italique qu'on suivait alors dans les Gaules, on lisait : *Adjutor et protector factus est mihi in salutem*. (Exod., XV, 2.) Aujourd'hui on lit dans la Vulgate : *Fortitudo et laus mea Dominus ; et factus est mihi in salutem*.

² Bolland., *Vit. S. Genovef.*, 3 jan.

³ Nous croyons devoir avertir le lecteur que nous suivons pour l'ordre chronologique le système du savant et regrettable abbé Saintyves, le plus érudit des historiens de sainte Geneviève, (Cf. Saintyves, *Vie de sainte Geneviève*, patronne de Paris, in-8°, 1846.)

Chapitre II

Conversion de Clovis. La France chrétienne.

Projet de mariage entre Clovis et sainte Clotilde.

Le court pontificat de saint Anastase II fut marqué par un événement providentiel qui donna à Jésus-Christ l'une des plus généreuses et des plus grandes parmi les nations ; celle qui porte glorieusement le titre de « Fille aînée de l'Église, » et dont le génie s'est toujours maintenu à la hauteur de la foi. Nous avons laissé Clovis et ses Francs aux portes de Lutèce. Fermées devant lui pendant dix ans par une vierge chrétienne, sainte Geneviève, elles devaient lui être ouvertes par une femme chrétienne, sainte Clotilde. L'idée de marier le jeune roi des Francs, païen comme toute sa nation, avec une princesse catholique, orpheline et prisonnière dans le palais de son oncle Gondebaud, arien obstiné, persécuteur du catholicisme et meurtrier des parents de Clotilde¹, dut être inspirée par les conseils prévoyants et sages du grand évêque de Reims, saint Remi, auquel, nous l'avons vu, Clovis avait une entière confiance. Bien que nos vieux annalistes ne parlent pas explicitement de l'intervention

¹ Gondebaud, chassé d'Italie, après un patriciat aussi court que désastreux, était rentré à main armée dans ses anciens états de Burgondie. Son frère Godegisile y reparut en même temps que lui. Animés tous deux par une commune vengeance, ils marchèrent rapidement sur Vienne, résidence de leurs deux frères aînés qu'ils surprirent à l'improviste. Gondemar fut brûlé vif dans une tour de son palais ; Chilpéric eut la tête tranchée, et sa veuve fut jetée dans le Rhône, une pierre au cou. Chilpéric laissait deux filles, Chrona et Chlotechildis (Clotilde). La première prit le voile et se retira dans un monastère ; la seconde trouva grâce aux yeux de Gondebaud. Il la garda à sa cour et lui laissa la liberté de suivre la foi catholique dans laquelle elle avait été élevée. Pour un arien tel que Gondebaud, cette tolérance ne fut pas moins extraordinaire que son affection à l'égard d'une jeune enfant dont il venait de massacrer toute la famille. Mais Dieu qui incline à son gré le cœur des rois ouvrait ainsi sous les pas de l'orpheline les voies à un avenir providentiel. Gondebaud se fixa à Lyon, son frère Godegisile à Genève. L'arianisme y régna avec eux. »

TABLE DES MATIÈRES

Préface de l'éditeur	5
-----------------------------------	---

Chapitre I Clovis avant sa conversion

Miracles de la vierge Genovefa	10
Childéric, le roi des francs et sainte Geneviève.....	11
Avènement de Clovis. Sympathie des catholiques galloromains pour le roi des Francs.....	13
Lettre de saint Remi à Clovis.....	15
Défaite et mort de Syagrius. Le vase de Soissons.....	16
Siège de Paris. Sainte Geneviève et Clovis.....	18

Chapitre II Conversion de Clovis. La France chrétienne.

Projet de mariage entre Clovis et sainte Clotilde.....	21
Mort de Sidoine Apollinaire.....	23
Mort de S. Perpetuus de Tours et de saint Eipbane évêque de Pavie.....	27
Mariage de Clovis et de sainte Clotilde.....	29
Un scrupule des rationalistes modernes	33
Baptême et mort d'Ingomer. Naissance et baptême de Clodomir.....	34
Bataille de Tolbiac.....	36
S. Vedastus ou Vaast.....	37
Instruction de Saint Remi à Clovis. <i>Regnum Gallia regnum Maria</i>	39
Baptême de Clovis à Reims. La colombe et l'ampoule du saint chrême.....	41
Lettre du pape saint Anastase II à Clovis.....	44
Lettre de saint Avit, évêque de Vienne, à Clovis.....	45
Le joueur de harpe italien demandé à Théodoric par Clovis. Lettre de Théodoric à Boèce.....	48
Lettre de Théodoric à Clovis, après la bataille de Tolbiac.....	50
Clovis chrétien. Sa clémence envers Eulogius.....	52
Clovis à Paris. Expédition de Clovis à Verdun. Clémence royale.....	53
Saint Euspicius et saint Maximinus à Miciacum. Diplôme royal.....	55

Mort d'Alboflède. Lettre de saint Remi à Clovis.	56
---	----

Chapitre III Églises des Gaules.

Lettre de saint Avit au sénat romain.	58
Guerre des Francs contre les Burgondes.	60
Loi de Gondebaud, dite loi <i>Gombette</i>	64
Traité de paix entre les Francs et les Burgondes. Entrevue de Gondebaud et de saint Avit à SARBINIACUM.	69
Conférence de Lugdunum entre les évêques catholiques et les évêques ariens. Premier jour.	73
Second jour de la conférence. Confusion des ariens.	75
Relations et correspondance de Gondebaud avec S. Avit.	77
Maladie de Clovis. Guérison miraculeuse. Severinus (S. Séverin) abbé du monastère d'Agaune.	81
Loi gothique d'Alaric II. Concile d'Agatha (Agde).	85
Débuts de l'épiscopat de S. Césaire d'Arles.	87
Quintanus (S. Quentien) évêque de Rodez, puis de Clermont.	88
Dissensions entre Alaric II et Clovis. Négociations infructueuses.	89
Intervention pacifique de Théodoric roi d'Italie. Ses lettres à Alaric et à Clovis.	92
Lettre de Clovis aux évêques catholiques. L'église de S. Pierre et S. Paul sur le mont Locutitus.	95
Entrée en campagne. Les envoyés de Clovis au tombeau de S. Martin.	98
Clovis et Maxentius (S. Maixent).	100
Bataille de Voclada (Vouillé). Défaite et mort d'Alaric.	101
Amalaric fils légitime, et Gésalric fils naturel d'Alaric II. Le duc Ibas et l'armée de Théodoric.	103
Siège d'Arles par Thierry et Gondebaud. S. Césaire d'Arles.	105
Clovis au tombeau de saint Martin de Tours.	107
Clovis et S. Fridolin.	109
Diverses fondations pieuses de Clovis.	111
Genebaldus (S. Geneband) évêque de Laudunum (Laon).	113
Épiscopat de Vedastus (saint Vaast) chez les Atrebates (Arras).	115
Premier concile d'Orléans.	117
La loi salique.	121

Dernières années de Clovis.....	123
Mort de Clovis. Partage de ses états entre ses quatre fils.....	126
Retour et complément sur les dernières années de Clovis par le R. P. Fr Gay, S. M.....	128
Note complémentaire par <i>Lecoy de la Marche</i> (1866) Justification de Clovis, au sujet de ses meurtres politiques.....	143
Mort de sainte Geneviève.....	147

© Éditions Saint-Remi

Imprimé par ULZAMA DIGITAL
Pol.Ind. Huarte (Navarra) Espagne
Dépôt légal août 2022